

fermant une idole monstre, qui fut rapportée de son voyage en Orient par le duc d'Edimbourg. Sur une des terrasses voisines de la maison et vis-à-vis la salle de billard, on a construit une galerie couverte, destinée au jeu de boules américain. Cet exercice est au nombre de ceux qui passionnent en ce moment les jeunes fashionables anglais, et l'allée de Sandringham est calquée sur le modèle de celle du Marlborough-Club à Londres, d'où chaque jour, jusque dans Pall-Mall, les passants peuvent entendre le bruit sourd des boules qu'on se renvoie.

Sandringham possède bien d'autres avantages encore. Ses jardins potagers sont vastes et beaux. Ses serres chaudes et tempérées approvisionnent la table royale de fruits rares pendant toute l'année. On vient de loin pour voir le chenil princier-situé au fond des jardins, et qui du reste mérite bien cette peine. Car l'on y voit une collection unique de la race canine : des échantillons de tout pays et de toutes espèces, le levrier-loup, géant de la Russie, et blanc comme la neige de ses steppes natales ; le puissant levrier bison tacheté, don de l'empereur d'Autriche ; les levriers allemands à peau si fine dits *Dachshonnds* qui ont remporté des prix à diverses expositions canines ; les levriers pur sang de la vieille race anglaise ; la variété qu'on appelle *princeps' own Dandie Dinmonts*, des terriers renards ; enfin des échantillons de toutes les races connues ou inconnues.

Outre ce rare assemblage de chiens, Sandringham renferme une véritable ménagerie d'autres animaux que le prince de Galles et le duc d'Edimbourg ont rapportés de leurs voyages en Orient, en Australie, et dans l'Amérique. Ainsi il y a : une fosse aux ours, un enclos pour les kangourous, une prairie pour les bisons sauvages, une enceinte pour les éléphants, etc., etc., et cela sans compter les innombrables spécimens nouveaux que le prince ramène de l'Inde. Ceux-ci sont exposés maintenant aux *Zoological Gardens* de Londres, pour être transférés plus tard à Sandringham, où on leur prépare des habitations.

Cependant le collectionneur naturaliste le cède encore chez le prince au sportman. Il ne cesse jusqu'à présent d'étendre sa propriété, l'ayant déjà doublée depuis la première acquisition ; et il plante ces nouveaux terrains avec un soin minutieusement calculé pour leur faire abriter une quantité infinie de gibier. Rien n'a été négligé dans ce but, et les résultats répondent à la sollicitude dépensée. Le prince s'efforce également avec succès d'acclimater à Sandringham une foule d'oiseaux exotiques pour le sport. Reste à voir si tout ce qu'il rapporte de l'Inde pourra supporter les vents d'est si perçants dans le Norfolk.

On aurait tort de conclure de ce qui précède que la beauté du site ait été complètement sacrifiée à Sandringham aux intérêts de la chasse. Ce serait trop dire, quoique ceux-ci y prennent assurément. Toutefois le terrain a été parfaitement dessiné par un excellent jardinier-paysagiste. On remarque dans ce parc un beau lac artificiel ; et les bruyères sauvages qui servent d'abris aux renards, aux faisans, aux coqs ne gâtent rien au pittoresque tant soit peu rude de ce lieu.

Pendant que le prince étend son domaine, l'habitation reste stationnaire ; on ne l'élargit pas. La porte d'entrée ouvre directement sur le vestibule, salle assez vaste, où l'on se réunit pour le bal dans certaines occasions, par exemple pour le jour de la naissance de la princesse, en décembre. On s'y assemble encore pour les déjeuners de chasse, au moment des concours de meutes. Ce sont alors de joyeuses compagnies dont le rire et les toasts assaisonnent de copieux repas.

Du reste, pour parer à l'inconvénient du petit nombre des chambres à coucher, quand il y a affluence d'invités, on a construit à l'autre bout des jardins le *cottage des g.çons, Bachelors' cottage*. Les nuits pluvieuses, on a recours à un omnibus dont les allées et venues entre les deux bâtiments ne laissent pas de fournir à l'hilarité générale.

Le prince de Galles lui-même est ce que les Anglais appellent un *capital fellow*, c'est-à-dire bon camarade, franc et cordial, le sourire sur les lèvres, le cœur sur la main, et

toujours prêt à échanger le *shake-hand*. Ajoutez à cela une certaine élocution facile, un abord heureux, et vous aurez le secret de son étonnante popularité. Car dans ce sérieux pays d'Angleterre, ce jeune homme dont les hauts faits jusqu'à présent se limitent aux audaces du sport et aux succès de salon, est néanmoins très-sincèrement aimé. Le sentiment monarchique, si fort chez les masses, est sans doute pour beaucoup dans l'attachement qu'il inspire, mais le prince aurait peine à racheter certains écarts s'il n'était vraiment *good fellow*.

Il faut d'ailleurs être juste. La position de l'héritier de la couronne laisse à désirer. Devant être appelé un jour aux fonctions les plus redoutables au point de vue moral, il est condamné, sitôt son éducation achevée, à ne rien faire du tout. La force des choses le voue à la stérilité ou à la frivolité. Le prince de Galles ne manque pas d'intelligence, bien que ses facultés ne soient pas d'un ordre élevé. Il a bon cœur, quoique sa conduite ne semble pas toujours le prouver. Heureusement pour lui, et plus heureusement encore pour la nation anglaise, il a eu le temps de mûrir un peu avant de ceindre la couronne.

Sur la princesse de Galles la voix publique est unanime. Sa grâce et sa douceur sont dans toutes les bouches. Elle fait les honneurs de Sandringham avec une bonté naïve qui part du cœur. Tout a pas été couleur de rose pour elle dans le mariage. Aux ronces du chemin, il lui a fallu laisser quelques jeunes attraits. Sa fraîcheur n'est plus aussi parfaite, cette taille élégante se soutient sur un genoux qui boite ; l'oreille devient un peu paresseuse. Mais elle a de charmants enfants et elle chérit son époux, tout son bonheur est dans la vie de famille. On la dit faible de caractère. L'ensemble de son être moral et physique ne présage pas une grande reine, mais à coup sûr l'on y trouve la réalité d'une femme des plus gracieuses et d'une mère excellente. Sous ce rapport encore Sandringham offre un séjour des plus sympathiques aux privilégiés qu'on y accueille.